

Lettres québécoises

Laurent Mailhot

Nicolas Tremblay

Numéro 123, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/36545ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, N. (2006). Laurent Mailhot. *Lettres québécoises*, (123), 51–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

☆☆☆☆

Laurent Mailhot, *L'essai québécois depuis 1845. Étude et anthologie*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec/Littérature », 2005, 360 p., 34,95 \$.

L'essai au Québec selon Laurent Mailhot

Des idéologies aux idées, de celles-ci à la prose d'idées, puis à la prose tout court.

Historien littéraire majeur, Laurent Mailhot fait figure d'autorité dans la critique des lettres québécoises. Quiconque s'est frotté à des bancs d'école pour étudier la littérature connaît ses anthologies sur l'essai ou la poésie québécoise, de même que son célèbre ouvrage *La littérature québécoise* écrit d'abord pour la collection « Que sais-je? » puis réédité chez Typo dans une version augmentée. S'ajoute désormais à ces essentiels un autre ouvrage sur l'essai québécois, mélange d'étude et d'anthologie. Probablement rédigé simultanément à son plus récent essai, *L'essai québécois depuis 1845* rejoint les intérêts de *Plaisirs de la prose*¹, Prix de la revue *Études françaises* 2005.

QUOI CHOISIR. QUOI ÉLIMINER?

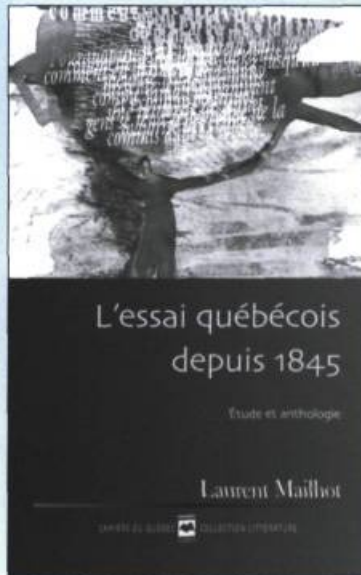
Il est d'usage de critiquer une anthologie pour ses manques, ses oublis, volontaires ou non. L'introduction longue – elle fait plus de soixante-dix pages –, complète et fouillée de Mailhot prévient le coup avec intelligence. L'historien y explique ses choix et l'organisation chronologique de son anthologie. De sorte que sa sélection des auteurs dans l'ensemble du corpus se justifie d'elle-même sans pour autant discréditer la valeur historique des absents dont elle tient justement compte. De plus, un texte de présentation substantiel précède chaque extrait choisi, le situant ainsi dans l'œuvre achevée ou encore en chantier de l'auteur.

L'anthologie débute par un texte d'Étienne Parent, contemporain de Louis-Joseph Papineau et de François-Xavier Garneau. Disant de Parent qu'il est le « prototype de nos essayistes », Mailhot affectionne particulièrement le style souvent improvisé de sa prose qui va d'idée en idée au gré de l'écriture. Contrairement à l'éloquence politique de l'orateur libéral ou au Grand Récit du Michelet canadien-français, Parent respecte pleinement l'esprit du genre dont l'essentiel consiste à sortir des dogmes et des « discours figés ». On retrouve, dans cette précision, le principe structurant de l'anthologie : l'essai, même s'il émane d'une culture particulière, est de nature transhistorique, donc il transige moins avec des idéologies qu'avec un sujet méditatif et interrogatif. C'est ce critère qui fonde le regard de Mailhot.



L'ESSAI : A-POLITIQUE ?

Sans pour autant prétendre que la forme du genre fait foi de tout, elle occupe néanmoins une place importante dans les préoccupations du critique. Plusieurs des textes retenus sont d'ailleurs de purs métadiscours littéraires, comme en témoigne celui de Jean Marcel qui définit l'essai comme un « discours réflexif de type lyrique entretenu par un je non métaphorique sur un objet culturel (au sens le plus large) » (p. 246). Il reste pourtant que les questions géopolitiques prédominent, de l'acculturation au joual, de la Conquête au nationalisme. Mais l'essayiste, sans les aborder en dilettante, n'écrit pas un traité sur elles afin d'en épuiser la substance ni ne se fait le porte-parole d'un mouvement de pensée. C'est pourquoi le spectre ciblé par Mailhot écarte les manifestes (comme *Refus global*), les pamphlets, les polémiques. L'essai questionne, doute, plus qu'il n'affirme. À ce sujet, Parent dit qu'il préfère la promenade « à l'ordre et à la symétrie » ; André Belleau rappelle l'étymologie du mot, qui abonde dans le même sens :



LAURENT MAILHOT

On se rappellera l'étymologie latine du mot « essai », exagium, lui-même dérivé du verbe exigere, lequel a deux sens : peser [...] et chasser hors d'un lieu (d'où l'essaim, forme non pas savante mais populaire d'exagium). L'essai n'est pas une pesée, une évaluation des idées ; c'est un essaim d'idées-mots. (p. 185)

La plus grande qualité de ce livre est qu'il dresse un parcours, une lecture. Il montre la traversée de l'essai québécois, de 1845 jusqu'à aujourd'hui. Clôturent ses pages avec des écrivains comme Pierre Ouellet et Isabelle Daunais, collaboratrice à *L'inconvénient*, l'essai s'enrichit poétiquement, « voué au plaisir de la prose », moins « engagé » dans l'actualité éphémère. C'est pourquoi Mailhot, à la fin de son introduction, souhaite qu'on s'interroge sur le changement de nature de l'essayiste devenu prosateur. De son côté, il suppose que l'évolution du genre et du « je » qui l'actualise accompagne le Québec de la Révolution tranquille dans sa mutation pour aboutir progressivement aux conditions de la prose : « décatholisation de la vie, réflexion angoissée sur soi-même, inquiétude civique, scepticisme et responsabilité... » (p. 73)

1. Claudine Potvin a critiqué cet ouvrage dans le précédent numéro de *Lettres québécoises* (n° 122, été 2006).

Visitez le site de
Guérin éditeur
www.guerin-editeur.qc.ca